NOUVELLE REVUE
THÉOLOGIQUE

76 Nº 8 1954

Sociologie religieuse et pastorale

J. KERKHOFS (s.j.)

p. 844 - 858

https://www.nrt.be/es/articulos/sociologie-religieuse-et-pastorale-2474

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2024

Sociologie religieuse et pastorale [1]

Comme dans les autres pays de l'Europe occidentale et aux Etats-Unis, on commence, en Belgique aussi, à se rendre compte de l'importance présentée par des études de sociologie religieuse basées sur du matériel statistique, sur des enquêtes et des monographies, pour obtenir une vue objective des multiples aspects de la vie sociale et religieuse des paroisses, des villes et des régions [2]. Jusqu'en ces derniers temps, ce domaine était resté inexploré; ce ne fut qu'en 1951 que se constitua à Bruxelles un « Bureau belge de sociologie religieuse », se proposant de faciliter l'exécution progressive d'un vaste programme de travail. Par notre ouvrage, *Godsdienstpraktijk en Sociaal Milieu*, nous avons voulu fournir une première contribution en ce sens. Il n'en sera question ici que dans la mesure où il a pu nous servir à étayer quelques considérations qui relèvent moins d'une sociologie strictement descriptive et statistique que de la pastorale. Comme point de départ, qu'il nous suffise d'en résumer brièvement les conclusions.

Alors que, dans d'autres régions, au cours de la révolution industrielle du siècle dernier, l'Eglise se vit fortement entamée par ses adversaires et faillit même disparaître complètement de la masse bourgeoise et surtout ouvrière, ce « grand scandale du XIX^e^ siècle » fut épargné à la province belge du Limbourg. A l'époque de la démocratie libérale, le Limbourg resta une région isolée, presque totalement coupée des autres; il n'a commencé à participer aux mouvements sociaux contemporains qu'avec l'avènement de la démocratie sociale et depuis lors il progresse en ce sens suivant un rythme toujours accéléré. En conséquence, le Limbourg était encore un bloc religieusement homogène, lorsqu'il se vit confronté avec la surabondance luxuriante des valeurs modernes. A ce moment de son destin, de funestes expériences économico-sociales n'avaient pas encore eu le temps d'y désaxer intérieurement le christianisme, comme ce fut souvent le cas ailleurs. C'est là un phénomène unique en Belgique [3].

1. Considérations émises à l'occasion de la parution de *Godsdienstpraktijk en Sociaal Milieu*. Proeve van godsdienstsociologische studie der Provincie Limburg, Bruxelles, Lumen Vitae, 1954 (avec un résumé français et anglais et 24 cartes détachées).

2. Quelques auteurs. En France : G. Le Bras, F. Boulard, M. Quoist, S. Ligier, A. Raillet, J. F. Motte, J. Labbens, Schmitt-Eglin, F. Isambert, etc.; en Allemagne : H. Krose (†), F. Groner, N. Monzel, Neundorfer, etc.; aux Pays-Bas : Zeegers, Oldendorff, L. Grond, P. Driessen, Rosier; en Italie : A. Leoni, P. Droulers, Rimoldi; et en Espagne : J. Iturrioz, F. del Valle, J. Alemany, etc.

3. Il se pourrait même que le groupe formé par le Limbourg et ses deux voisins, le Brabant septentrional et le Limbourg hollandais, et qui fait partie

Surtout depuis la fin de la deuxième guerre mondiale, les plus riches perspectives s'y sont ouvertes pour un progrès technique, social et culturel. Du point de vue religieux, cette rencontre entre un milieu archaïque et un monde nouveau renferme en puissance les plus grands espoirs et les plus grandes déceptions.

Le Limbourg possède beaucoup de prêtres, beaucoup de religieuses, beaucoup de vocations. Nombreuses sont les bonnes familles et les groupements laïques riches de promesses; toutes les organisations d'Action catholique y sont établies; l'enseignement, à peu d'exceptions près, se trouve aux mains des catholiques; l'énorme majorité des travailleurs sont inscrits aux syndicats chrétiens et 75 % des électeurs votent pour le parti social chrétien. Et néanmoins, la limitation des naissances progresse; le nombre de ceux qui n'assistent pas à la messe augmente; les cérémonies religieuses non obligatoires (saluts, récollections, chapelets, formation religieuse personnelle) sont moins suivies ou ne répondent plus aux exigences du moment; la confiance du laïc dans ses prêtres est moins solide qu'il y a quelques dizaines d'années; la communauté de travail entre patrons et ouvriers semble encore souvent reposer en pratique sur la lutte des classes plus que sur les principes corporatifs; l'assimilation des étrangers n'a pas lieu ou se fait trop lentement; dans tous les milieux, l'honnêteté laisse toujours plus à désirer.

Le Limbourg se trouve donc indubitablement à un tournant de sa destinée. Une véritable synthèse entre une vie catholique complète et une adoption complète des plus belles valeurs culturelles d'aujourd'hui est-elle possible? Celui qui réalise la signification de « l'exemple belge », exemple d'une nation catholique à la pointe du progrès pour l'établissement d'un ordre social mondial, comprendra du même coup que le Limbourg forme une terre d'expériences dont l'intérêt dépasse les frontières nationales ou régionales.

Nous voudrions rechercher ici, en nous éclairant de l'exemple du Limbourg, comment on pourrait promouvoir cette transformation d'une chrétienté traditionaliste et plutôt statique en une communauté populaire catholique, personnaliste et dynamique.

La mission et la raison d'être de l'Eglise se trouvent dans l'ordre que le Christ lui a donné : « Allez, enseignez tous les peuples et baptisez-les ». La sociologie et la psychologie nous apprennent à connaître les « peuples ». Elles nous indiquent les structures collectives et les psychismes personnels qui doivent être respectés dans la mesure du possible, si nous voulons obtenir que la « vérité » que nous

---

d'un des carrefours du continent, constitue sous cet aspect un phénomène unique, sinon dans le monde, du moins en Europe. En effet, la catholicité de l'Irlande, de la Bretagne et des régions d'Espagne et d'Italie les plus préservées, pour ne parler que de pays entièrement catholiques, se trouve beaucoup moins **sollicitée à tenter une intégration enrichissante des grandes valeurs modernes.**

prêchons devienne une véritable « valeur » pour ceux à qui nous nous adressons, que notre « parole » devienne vraiment pour eux un « en- « enseignement » et que notre « marche » aboutisse à une « rencontre ». Pour atteindre « le vrai » et « le valable », on peut s'aider de sciences auxiliaires, au nombre desquelles la sociologie religieuse et la psychologie religieuse peuvent rendre des services signalés [4].

Cette perspective nous autorise, pensons-nous, à communiquer un ensemble de conclusions pastorales que nous avons cru pouvoir dégager de notre étude détaillée du Limbourg belge. Mais, par le fait même, leur champ d'application s'en trouve limité. En effet, la sociologie est concrète : ce qui vaut pour le Limbourg, ne vaut pas pour Anvers, moins encore pour Liège. Une méthode pastorale qui paraît indiquée pour le Limbourg ne peut être utile dans d'autres régions que moyennant des adaptations très nuancées.

L'apostolat doit tenir compte à la fois de deux cadres territoriaux différents, savoir : la circonscription ecclésiastique administrative locale de la paroisse et l'ensemble régional sociologiquement différencié, constitué, dans le cas du Limbourg, par une province tout entière divisée en plusieurs zones caractéristiques. Il nous faudra donc traiter séparément de ces deux dimensions pour envisager finalement quelques questions résultant de leur synthèse.

1°) *L'échelon paroissial.*

La civilisation moderne, qui résulte principalement du développement de l'industrie, a dissocié les anciens groupements naturels des communautés villageoises et urbaines organiquement unies et elle a stimulé la formation de groupements professionnels encore plus hermétiquement cloisonnés que dans le système corporatif d'Ancien Régime. A cette désintégration d'un ordre qui avait mis des siècles à se constituer et qui fut remplacé par des groupements professionnels d'intérêt, l'Eglise répondit par ses organisations d'Action catholique chargées de préserver et de promouvoir la vie religieuse dans les cadres professionnels modernes fortement étanches. Etablies à un niveau paroissial, régional, provincial et national, les grandes organisations d'Action catholique témoignent ainsi d'une réaction positive et très originale de l'Eglise en face d'une situation modifiée.

Après bientôt trente ans d'Action catholique, il est devenu possible d'en dresser le bilan du point de vue pastoral. L'enthousiasme reli-

4. Bien entendu, ces quelques considérations ne résolvent pas le problème théologique de l'efficience de l'apostolat : on continue toujours à ressentir la difficulté d'harmoniser le chemin de la croix et la croissance pénible vers le Christ total avec le chemin de la culture humaine. Bien que la construction d'une théologie de l'apostolat soit à peine entamée, pourtant de nombreuses études récentes de missiologie et d'ecclésiologie fournissent déjà des matériaux abondants. Voir par exemple une bibliographie étendue dans Y. Congar, *Jalons pour une théologie du laïcat*, Paris, 1953.

gieux fut conservé chez une élite; la synthèse de la nature et de la grâce fut considérée sous l'angle d'une assomption de la vie professionnelle dans la vie religieuse, ce qui eut pour effet de préserver la mentalité catholique contre une fausse extranéité au monde, contre un complexe d'infériorité et contre un esprit de ghetto; l'importance de l'organisation dans le domaine religieux fut reconnue, tant sur le plan local qu'international; le sentiment d'une communion de vie avec l'Eglise pénétra jusque dans les plus petits villages; d'innombrables vocations surgirent ou furent préservées dans le sein de l'Action catholique; la majorité des jeunes patrons et politiciens catholiques y trouvèrent un appui pour leur idéalisme. Cette esquisse des résultats tangibles de l'Action catholique suffit pour reconnaître l'initiative de Pie XII comme une borne milliaire providentielle dans l'histoire de la pastorale.

Cependant, il y a aussi des ombres au tableau. Ce sont plutôt des « défauts de qualités », qui — chose plus grave — pourraient peu à peu fausser la perspective exacte de l'évangélisation et, en accentuant d'une manière trop unilatérale la valeur d'un moyen limité, empêcher un bien plus profond et plus large. Qu'il suffise de poser ici quelques questions : le fait que la base des groupements d'Action catholique est constituée par la profession, est-il totalement inoffensif pour l'approfondissement et pour une véritable catholicité de la vie spirituelle parmi ces groupements? Ne risque-t-il pas d'apparaître comme une sorte de canonisation des différences de classes? Le succès des groupements d'Action catholique ne doit-il pas être considéré tout autant ou davantage comme la résultante d'une efflorescence naturelle des mouvements de jeunesse (ce phénomène sociologique si caractéristique de la première moitié du XX[e] siècle) plutôt que comme la réussite d'une méthode d'apostolat réellement fondée sur des bases de théologie pastorale? Ceci n'expliquerait-il pas que, après trente ans d'existence, l'Action catholique reste toujours principalement un « mouvement de jeunesse », qu'elle n'a pas encore mordu dans la même mesure sur le milieu adulte? Et, pour comprendre ce contraste, peut-on perdre de vue la proportion considérable, en nombre et en qualité, des membres du clergé affectés à l'apostolat des collèges?

Si, nonobstant l'enseignement catholique et l'existence d'une Action catholique de jeunesse, la pratique religieuse chez les adultes n'a pas cessé de décliner, c'est assurément parce que le matérialisme mine avant tout la vie religieuse des foyers, car l'affaiblissement moral y entraîne automatiquement une diminution de pratique. Pourtant, c'est précisément ce secteur extrêmement menacé de la vie catholique : le foyer moderne, qui pour pouvoir « tenir » aurait besoin d'être mieux soutenu par le clergé. Sans doute, ce sont les enfants catholiques d'aujourd'hui qui demain fonderont les foyers catholiques. Mais pour garantir le maintien d'un foyer catholique et pour en éduquer à son tour les enfants dans l'esprit du catholicisme, il ne suffit pas d'avoir

reçu un enseignement catholique dans son enfance. Il s'agit ici d'une influence réciproque entre deux secteurs. Puisque le milieu où vivent les jeunes est façonné par les aînés et que le « milieu » place tout homme sous une très forte pression sociale, il n'est que difficilement possible à la jeunesse de demain de parvenir à la sainteté si les parents d'aujourd'hui ne reçoivent pas une éducation profondément religieuse.

Ainsi paraissent se dégager deux lacunes qui semblent avoir affecté jusqu'à présent la recherche de nouvelles formes d'apostolat : l'on n'a pas encore suffisamment tenu compte des bases naturelles, sociologiques et psychologiques, de la communauté des hommes et l'on a trop peu songé à s'inspirer d'une doctrine théologique solide. Le saint sacrifice de la messe, la vie liturgique à la paroisse et en famille, la revalorisation pastorale de la vie sacramentelle furent trop souvent considérés comme des « fines ultimi », tandis que l'effort principal de l'apostolat était orienté vers les « œuvres », vers les innombrables réunions du soir (jusqu'à 24 par mois pour un prêtre), vers l'organisation de fêtes et la préparation de voyages. En maints endroits il en résulta pour le prêtre du surmenage, ailleurs un éparpillement de ses forces, une résignation à la médiocrité ou au découragement ou — pis encore — un évidement de sa vie intérieure. D'autres prêtres trop nombreux restèrent accrochés à la jeunesse et aux formes d'activité propres à la jeunesse.

Le fait de trop souligner les dissimilitudes professionnelles entraîne des rivalités qui font obstacle à la formation d'une communauté catholique unique. L'appareil d'organisation matérielle pèse souvent lourd sur l'éclosion simple mais profondément surnaturelle d'une communauté paroissiale de prière et d'offrande. *L'apostolat des foyers* doit de toute urgence reconquérir ses prérogatives sur l'apostolat des professions. En effet, depuis que les laïcs sont habilités à collaborer activement à l'œuvre de l'Eglise, ils désirent que leur religion puisse imprégner leur vie tout entière, même dans ses aspects les plus intimes. Plus que celle de la profession, de la communauté de village ou de quartier, ils désirent voir théologiquement revalorisé le cœur même de leur vraie vie sur terre, leur foyer. Ce foyer se trouve continuellement menacé du dehors par des impératifs économiques, véritables ou imaginaires, par la pression morale du milieu, par des propagandes toujours plus immorales, par l'attrait toujours plus irrésistible de la richesse et d'un confort plus élevé. Sans convictions chrétiennes portant sur la vocation particulière des laïcs mariés, sans la force puisée dans la conscience de vivre le sacrement du mariage, sans un sentiment de solidarité pieuse entre les meilleurs foyers (des familles « ouvertes »), l'enthousiasme serein de la foi véritable fait défaut. Seuls les foyers forts peuvent tenir, seuls les foyers enthousiastes peuvent rayonner leur christianisme [5]. De même que la limitation

5. Voyez par exemple les équipes de « Foyers », les « Compagnons de saint

des naissances s'est répandue comme par osmose d'un foyer à l'autre et a fini par atteindre des régions entières, ainsi l'exemple de foyers ouverts peut avoir une influence libératrice sur un grand nombre d'hommes et de femmes hésitants, tièdes et découragés.

Après le foyer, une deuxième unité locale doit être réhabilitée : *le voisinage ou le quartier* [6]. Dans les petites villes et les villages, ces quartiers sont encore hétérogènes, composés de différentes classes de population. Dans les grandes villes, chaque quartier forme un tout séparé, constitué par une seule classe sociale. Lorsque plusieurs quartiers sont réunis en une seule paroisse, on obtient, tantôt des paroisses de plusieurs groupes de classes, tantôt des paroisses d'une seule classe (paroisses ouvrières, bourgeoises, résidentielles). Ordinairement la paroisse présente un type mélangé : un seul et même curé doit s'occuper aussi bien des quartiers ouvriers homogènes, que des longues rues commerçantes et des luxueuses cités-jardins. Du point de vue sociologique et urbanistique, un tel complexe inorganique est incapable de former une communauté humaine réellement vivante. Lorsque l'infrastructure humaine est déficiente, la superstructure paroissiale ne peut qu'en subir les contrecoups désavantageux. Pour les services liturgiques, les triduums, les missions, les associations, il sera impossible de réaliser une véritable « communion » de la communauté locale. On essaie souvent de remédier à cette situation anormale mais très fréquente en confiant le soin plus spécial d'un quartier à un vicaire déterminé. Celui-ci se voit alors attribuer une sorte de sous-paroisse homogène. Mais il est évident que sans conseil paroissial (où se rencontrent des représentants de toutes les classes) la « catholicité » d'une paroisse se trouve réduite à rien.

Les réunions de quartiers organisées sous les auspices des ligues ouvrières chrétiennes ont montré que cette forme d'apostolat est susceptible de produire des fruits abondants, surtout durant les soirées d'hiver. La formule est la suivante : de dix à quinze foyers (hommes et femmes séparément ou réunis ; catholiques seuls ou catholiques joints à des socialistes bienveillants) se réunissent dans une cuisine assez spacieuse sous la direction d'un membre du clergé paroissial et d'un laïc et y discutent un aspect religieux ou moral de la vie chrétienne. Des réunions analogues peuvent avoir lieu dans les hameaux des communes agricoles, dans les rues commerçantes et dans les cités-jardins. Ces contacts non-officiels de laïcs et d'ecclésiastiques dans un milieu naturel produisent des noyaux de néo-catéchumènes où fidèles et incroyants s'aident à participer plus profondément à la vie centrale de l'Eglise dans la communauté paroissiale.

François », les « Equipes Notre-Dame », « Nazareth », les « Foyers de chrétienté », etc.

6. Voyez les études de G. Bardet en France et de la plupart des urbanistes anglais.

Foyers et quartiers, âges et conditions sociales, sont assumés dans *la paroisse*. C'est elle qui est l'Eglise organisée en un endroit donné, c'est elle qui doit assurer le culte quotidien rendu à Dieu. La vie de famille, l'éveil des vocations, la politique du village, les associations, les milieux du travail y trouvent leur union à Dieu.

Il est donc impossible de surestimer l'importance fondamentale et durable de la paroisse.

Toutefois, pour pouvoir constituer cette communauté centrale de prière, d'offrande et de sanctification, la paroisse doit avant tout refléter l'unité de l'Eglise. Il y a place ici pour un conseil paroissial où, pour reprendre l'expression de Mgr Kerkhofs, évêque de Liège, « le curé exhorterait les groupes à s'estimer réciproquement et à collaborer avec fruit, où les doubles emplois et les activités dispersées seraient éliminés grâce à l'examen en commun des problèmes et la coordination des efforts ». Ce groupement religieux restreint mais dans lequel tous les groupes professionnels de la paroisse seraient représentés consisterait avant tout en une communauté de prière. Ce serait comme une sorte de fabrique d'église pour les intérêts spirituels de la paroisse, ayant pour objet toute initiative intéressant un apostolat surnaturel et efficient. Les initiatives privées y trouveraient une garantie accrue pour leur développement. Là où elles touchent à la vie commune et extérieure de la paroisse, elles se laisseraient ainsi assumer extérieurement par la représentante de l'Eglise sur place, la paroisse. Au lieu de continuer à croître les unes à côté des autres, elles deviendraient fructueuses avec les autres. Ainsi parviendrait-on à prévenir à la fois une certaine stagnation de la vie paroissiale traditionnelle et une trop grande originalité des initiatives nouvelles.

Les considérations qui précèdent nous permettent de tirer quelques conclusions :

1° Il semble qu'il faille revaloriser le *caractère paroissial* de l'apostolat par-dessus les divisions de classes [7].

2° L'objectif principal de l'apostolat est constitué par les *adultes*, surtout les hommes.

3° Il faut christianiser le *foyer* comme tel, et pas seulement chaque membre du foyer séparément dans des organisations distinctes.

4° L'érection de *conseils paroissiaux* semble être une solution pratique capable à la fois de surmonter l'opposition des classes, de former une élite, d'animer cette élite par un contact mutuel enrichissant et de constituer une réalisation concrète et vivante de l'unité paroissiale par la mise en commun des initiatives apostoliques.

7. Ceci n'explique-t-il pas le succès rencontré en maints endroits par la Légion de Marie, dans laquelle nombre de prêtres ont trouvé un moyen concret de coordination?

Mais ce programme présuppose bien des conditions : une franche collaboration entre laïcs et clergé, sans concession à la tentation intellectuelle de paternalisme religieux, l'octroi d'une liberté d'action suffisante aux dirigeants laïcs des mouvements d'Action catholique, l'organisation de cours d'enseignement religieux supérieur pour tous les membres du conseil paroissial. Cette dernière condition devrait être assurée dans un cadre décanal sous un organisme provincial (diocésain) [8].

2°) *L'échelon provincial ou diocésain.*

Notre dernière remarque nous a fait passer du terrain local ou paroissial à une circonscription géographique plus étendue : la province ou le diocèse.

Tandis que l'apostolat du foyer s'exerce surtout dans un cadre local, l'apostolat de la profession doit envisager un domaine plus étendu. Pour répondre à la dimension sociologique de son objet il devrait se faire à l'échelon du doyenné, de la province ou du diocèse. Car la vie professionnelle est précisément organisée dans un cadre régional ou provincial [9]. D'ailleurs, dans le monde moderne, les problèmes professionnels et les questions sociologiques et morales qui s'y rattachent se posent à un niveau toujours plus universel. Il est donc préférable que les associations catholiques, dans la mesure même où elles sont spécifiquement liées à des intérêts professionnels, soient organisées dans un cadre non point paroissial, mais décanal (éventuellement urbain) et provincial. Ainsi le clergé paroissial se trouverait plus libre de donner son temps à sa tâche essentielle : l'apostolat de la liturgie, celui des foyers, une catéchèse plus approfondie, la formation des groupes de quartiers et la conversion des incroyants. On peut en effet poser en principe que les milieux naturels, ceux qui gravitent principalement autour de la personne humaine (foyer, voisinage) forment une base plus appropriée pour réaliser une véritable communauté de prière que ceux dont la structure est avant tout de nature économique (profession ou entreprise). Le but de toute pastorale catholique est quand même de fonder une Eglise et non un organisme de puissance sociale. Il est d'approfondir et d'enrichir la vie chrétienne et pas seulement de chercher une adaptation à l'esprit d'une époque.

8. Dans les villes, dont les limites coïncident ordinairement avec celles d'un ou de plusieurs doyennés, ceci ne présente pas de difficulté. Quant aux paroisses de campagne, elles possèdent parmi leurs membres un nombre suffisant de propriétaires d'autos bienveillants pour permettre au groupe tout entier d'atteindre rapidement le centre du doyenné. De tels déplacements ne se font-ils pas constamment pour des séances de films et des soirées culturelles ?

9. Voyez les conseils économiques de Liège, du Hainaut, du Limbourg, de Flandre Occidentale. Les sections régionales et provinciales des syndicats, les organismes agricoles régionaux, les associations provinciales de travailleurs indépendants.

Cependant la pastorale spécifiquement paroissiale devrait elle aussi pouvoir bénéficier d'un appui positif et d'une direction dynamique à l'échelon provincial (ou diocésain). Un organisme pastoral central pourrait ici, *mutatis mutandis*, rendre des services analogues à ceux que les administrations centrales des associations d'Action catholique rendent à leurs sections.

On peut dire d'un bon nombre d'adultes laïcs actuels, qu'il s'agisse d'intellectuels ou non, ce que J. Lortz écrivit au sujet des humanistes de l'époque de la Réforme : « Beaucoup en étaient alors arrivés sans le soupçonner à une position telle que tout nouveau pas en avant devait les séparer de l'Eglise ».

Le nombre de prêtres capables d'aider cette catégorie de laïcs n'est pas très grand, car les organisations et les collèges en absorbent beaucoup parmi les plus qualifiés. C'est à bon droit que des laïcs sérieux se plaignent de rencontrer si rarement chez leurs prêtres une alliance harmonieuse du zèle et de la sagesse surnaturelle. Accorder une plus grande mobilité à l'apostolat de quelques ecclésiastiques bien formés, comme le proposait le chanoine Boulard, pourrait être d'un grand secours. Ces ecclésiastiques pourraient recevoir comme seule charge d'assurer l'enseignement religieux supérieur des adultes dans un diocèse entier. Le chanoine Boulard ne disait-il pas au IV[e] Congrès international de Sociologie religieuse (Lyon, 1953) : « Les prêtres doivent être avant tout les éducateurs spirituels des laïcs, beaucoup plus que des hommes qui font marcher une paroisse » [10].

Mais pour être un « éducateur spirituel », il ne suffit pas d'être un psychologue pénétrant ni un profond théologien ni même un humaniste chrétien. Il faut que l'éducateur lui-même se laisse éduquer continuellement par Dieu, ce qui n'est possible que par une abnégation, une soumission et un dépouillement toujours croissants. Ce n'est pas seulement pour les religieux, c'est aussi pour un nombre toujours plus grand de prêtres diocésains que les Conseils évangéliques sont appelés à devenir le chemin véritable vers un apostolat qui sera fructueux aux yeux de Dieu. Un Institut séculier diocésain peut constituer pour beaucoup de prêtres le moyen de réaliser un saint

10. Beaucoup de chrétiens considèrent leur sanctification personnelle comme l'unique chose importante. D'autre part, la vie religieuse dépend dans une mesure excessive de l'action immédiate et directe du curé. Or, les laïcs sont à la fois très soupçonneux (anticléricalisme à l'intérieur de l'Eglise) et démunis d'une formation théologique vivante. Chez les meilleurs, surtout à la campagne, la foi se réduit souvent à une religion de devoir et de crainte, qui éveille en eux un sentiment de délivrance chaque fois qu'ils se trouvent dispensés de se conformer à une obligation fût-elle minime. Dans une telle atmosphère de ritualisme craintif il n'y a pas de place pour une charité dynamique créatrice. Le catholicisme devient alors un phénomène de groupe plutôt que la vie en commun d'une vocation très personnelle. Une pareille « religion sans joie et sans épanouissement » détourne ceux du dehors et décourage ses adhérents. Une réflexion dogmatique sur la charité vivante serait capable d'ouvrir ici de plus larges perspectives.

apostolat. C'est le Christ qui nous a donné la bonne semence. Mais sommes-nous assez souples pour permettre au Christ de la semer comme Il le désire? La rendons-nous féconde en permettant au Christ d'assumer dans le mystère de sa croix les sueurs des « servi inutiles » que nous sommes? Sous l'optique de la Croix, l'efficience humaine n'est souvent qu'une tentation et un succès apparent ne recouvre souvent rien de moins qu'une faillite réelle.

Dans d'autres domaines encore, l'existence d'un groupe mobile de prêtres saints et instruits pourrait être fructueuse pour l'apostolat. Qu'il nous suffise de formuler trois suggestions :

Sans une participation à une vie liturgique adaptée, même la région la plus catholique risque de s'atiédir peu à peu. L'acte central de la foi doit pouvoir être vécu socialement. Mais, pour qu'il réussisse, ce travail d'adaptation doit être simultané, il doit s'opérer partout en même temps. Or, une équipe de liturgistes pourrait fournir une aide pratique et une initiation théorique au clergé paroissial et aux laïcs pour les aider à réussir les adaptations nécessaires. Dans la réalisation de cet objectif, l'équipe diocésaine de prêtres devrait aussi s'appuyer sur les conseils paroissiaux dont il fut question ci-dessus. Grâce à cette équipe, dont l'influence s'avérerait de plus en plus sensible par l'organisation d'un enseignement religieux supérieur pour adultes, on verrait éclore parmi les chrétiens un esprit ecclésiastique plus large comprenant non seulement une conscience plus vivante de leur appartenance à la paroisse mais encore un sens communautaire diocésain plus ouvert [11].

Un deuxième terrain d'action pour une éventuelle équipe sacerdotale diocésaine serait constitué par l'apostolat auprès des étrangers [12]. Les étrangers, surtout les travailleurs et parmi eux les catholiques italiens, forment incontestablement un élément hétérogène dans la communauté religieuse locale. Leur taux de pratique très bas (souvent moins de 5 %, même au Limbourg) et le fait qu'ils se trouvent concentrés dans quelques communes ou quartiers y empêche la formation d'une paroisse unie réellement florissante. Des prêtres étrangers n'appartenant pas au diocèse apparaissent parfois trop comme des porteurs de nationalisme, ce qui ne favorise pas l'unité religieuse locale. La formation d'une équipe diocésaine de prêtres, qui compren-

11. Il serait plus facile d'introduire rapidement les mouvements de rénovation liturgique au Limbourg et en Flandre Occidentale que dans d'autres provinces; par exemple en ce qui concerne l'introduction progressive de la langue vulgaire. Ce fait semble résulter de la plus grande homogénéité religieuse de ces deux régions.

12. Cet apostolat présuppose aussi une collaboration étroite avec les religieux. Rappelons qu'au dernier recensement (1947) le Hainaut comptait 7,97 étrangers sur cent habitants; Liège 7,28; le Limbourg 6,16. Comparez : Flandre Occidentale 1,25, le Royaume 4,32.

drait également des réguliers et des étrangers, pourrait remédier à cette difficulté, car ces prêtres seraient à la fois familiarisés avec la langue et les coutumes des étrangers et ils resteraient organiquement destinés à assimiler ces étrangers dans la vie religieuse locale.

Un troisième terrain d'action pour une équipe sacerdotale et diocésaine serait celui de la « reconquête ». Cet aspect de l'apostolat est lui aussi très voisin de celui de l'enseignement supérieur religieux. S'il y a en Belgique plus de 50 % d'électeurs qui votent pour les *partis de gauche et que, même dans la province la plus catholique,* le Limbourg, une quart de la population choisit un candidat socialiste ou libéral, il ne semble pas excessif qu'à l'échelon du diocèse on réserve quelques prêtres à l'apostolat exclusif de ces groupes de citoyens tièdes, apostats ou plus fréquemment seulement mal informés [13]. En effet, l'Eglise a une véritable responsabilité envers ces hommes. Ils sont presque tous baptisés et la plupart se sont écartés par faiblesse ou à cause de préjugés. Ce travail de mission exigeant une formation spéciale et des dispositions personnelles particulières, c'est de nouveau l'équipe diocésaine qui serait la mieux outillée pour le remplir (cours du soir, propagande, formation de catéchistes laïcs pour non-croyants, etc.).

Au delà de ces champs d'activité concrets réservés à une équipe diocésaine sacerdotale se trouve, sur le plan religieux, la raison d'être plus profonde : garder le dynamisme dans une communauté chrétienne de tradition, maintenir éveillée la charité vivante et croyante en prêchant une foi plus large en même temps que plus intérieure. Toute à la disposition de l'évêque, cette équipe pourrait rendre des services incalculables, précisément en entreprenant à la fois dans un diocèse tout entier cette tâche de ressourcement chrétien. Car ce serait bien là une mission, une mission commune pour toutes les paroisses et tous les doyennés. Cette mission durerait des années et elle ne donnerait des fruits que petit à petit : réveiller chez beaucoup d'hommes de bonne volonté un foi passionnée dans la bonne nouvelle, donner à des groupes entiers un enthousiasme théologiquement fondé pour la vie de Dieu dans l'Eglise mondiale d'aujourd'hui. En même temps, ce serait une réponse à l'appel angoissé de Pie XII dans son message pascal de 1953 : « Le danger de ce temps réside dans le découragement des bons ; secouez donc tout amollissement et laissez revivre votre force d'action habituelle ».

3°) *L'échelon décanal.*

De même que la région forme une unité entre le village et la pro-

13. Est-il bien nécessaire de préciser ici que nous n'envisageons nullement une reconquête religieuse au bénéfice d'un parti, mais bien la réintégration religieuse dans la communauté de l'Eglise catholique.

vince, de même que l'agglomération urbaine en forme une autre entre le quartier et la province, le doyenné remplit un rôle nécessaire entre la paroisse et le diocèse. Sous l'aspect sociologique, le doyenné représente pour la paroisse à la fois une préservation contre un trop grand nivellement vers en haut et une coordination de son activité apostolique sur le plan régional ou urbain contre un trop grand éparpillement des initiatives locales. La facilité toujours accrue des communications entre la paroisse et l'évêché et les exigences toujours croissantes de la centralisation administrative risquent de ravaler ce rôle du doyenné à celui d'un simple poste honorifique. Comme foyer dynamique, le centre décanal peut pourtant être très fructueusement revalorisé. Centre de formation continuée des prêtres et leur centre commun de prière, il s'indique également pour devenir le point d'appui religieux où l'élite laïque des conseils paroissiaux pourrait recevoir sa formation théologique et exécuter en collaboration des entreprises apostoliques sur un plan régional.

Deux constatations.

Notre enquête dans le Limbourg, confirmée probablement par les expériences faites dans d'autres régions, conduit finalement à deux constatations :

1° la principale préoccupation du clergé paroissial devrait porter sur *la formation d'un conseil paroissial et de groupes de quartiers* composés de laïques, dont l'objectif devrait être à la fois l'approfondissement religieux personnel des participants et l'accroissement de leur capacité à devenir des apôtres de la Bonne Nouvelle dans le monde d'aujourd'hui. En un mot, la formation de catéchistes adultes, modernes, « in actione contemplativi ». Ces groupes de catéchistes devraient comprendre aussi bien des hommes que des femmes, des médecins et des employés du chemin de fer, des avocats et des demoiselles de magasin. Conjointement à la formation sérieuse de ces groupes jeunes et entreprenants, il faudrait répondre au besoin d'une spiritualité familiale, ouverte et solide. Le laïc devient de plus en plus majeur. Le prêtre lui aussi doit donc le considérer réellement comme tel et faire un effort pour aider cet être devenu adulte sur le plan humain à devenir aussi un adulte catholique. Il n'est pas nécessaire de souligner que ceci présuppose chez le prêtre lui-même une vie spirituelle largement développée et harmonieusement équilibrée. L'évidence de ce besoin de sainteté sacerdotale est souvent méconnue en fait par beaucoup de sociologues. Avec sa clarté habituelle Christophe Dawson signale très justement ce danger : « Nous ne pouvons juger le christianisme avec des statistiques ou en calculant des moyennes. Un seul saint peut faire plus qu'un millier d'hommes moyens, quelles que puissent être leur activité et leur bonne

organisation. Sous cet aspect, le christianisme est essentiellement aristocratique, puisque la qualité de l'individu est la seule chose qui compte. Et pourtant, d'autre part, il est la plus démocratique des religions, puisqu'un seul mendiant sans éducation mais qui est un saint compte pour plus qu'un millier d'hommes d'école ou d'organisateurs »[14]. Mais il reste que les âmes sincèrement apostoliques peuvent trouver dans la sociologie un adjuvant pour un apostolat qui tienne mieux compte du réel et qui sera donc plus efficace. Un spécialiste en la matière, le Père Motte, O.F.M., connu par sa grande mission de Lens, écrit à ce sujet : « Outre l'apport objectif de la sociologie à la pastorale en tant que centre d'information, il faut encore signaler la portée considérable de la sociologie considérée comme occasion providentielle d'éveil apostolique. L'expérience atteste que des équipes sacerdotales se sont nouées et ne se sont accrochées aux problèmes majeurs de leurs secteurs que le jour où une enquête de sociologie religieuse leur a ouvert les yeux »[15].

2° Sur le plan provincial (ou diocésain) *la formation d'une équipe choisie d'apôtres* semble répondre à un véritable besoin. La méthode des « frati volanti » du cardinal Lercaro n'est pas seulement susceptible d'entreprendre une tâche de *rechristianisation* comme dans la banlieue rouge de Bologne. Même dans des régions restées très uniformément catholiques une pareille mobilité accrue d'un groupe de prêtres spécialisés et zélés peut contribuer beaucoup à la *sanctification* d'une région entière.

Puisque l'osmose entre les différentes régions ne fait que croître et que l'on peut parler d'un véritable danger d'intoxication régionale surtout en matière de morale conjugale, il semble qu'une stratégie de l'apostolat[16] pourrait bien tirer profit de l'établissement de « plans

14. C. Dawson, *Enquiries into Religion and Culture,* Londres, 1933, p. 297.

15. J. F. Motte, O.F.M., *Sociologie et pastorale,* dans *La Maison-Dieu,* n. 36 (1953/4), p. 97.

16. La stratégie de l'apostolat oblige aussi à étudier deux problèmes interdiocésains, dont la solution pourrait contribuer beaucoup à accroître l'efficience de l'apostolat dans chaque diocèse séparément. Nous voulons parler de la délimitation des frontières diocésaines et de l'échange interdiocésain de prêtres destiné à faciliter une meilleure répartition des effectifs disponibles. La *Herder-Korrespondenz* commente ainsi le premier de ces problèmes et les difficultés qui en résultent : « Prions aussi pour que nos prêtres puissent bénéficier toujours plus largement de la sollicitude et de la bienveillance pastorales de leurs évêques, qu'ils puissent trouver parmi eux une véritable compréhension de leurs soucis paroissiaux et un secours pour surmonter les difficultés partout où c'est possible; qu'ils trouvent en eux des évêques non seulement pleins de bonne volonté mais disposant aussi du temps nécessaire pour cela. Humainement parlant, l'exaucement de cette prière semble présupposer l'existence de diocèses mieux connaissables, autrement dit moins étendus » (avril 1954, p. 297). La fin de la lettre adressée en 1952 par la S. Congrégation Consistoriale aux évêques d'Italie traite d'une meilleure répartition du clergé entre les diocèses : « Il est nécessaire que chaque évêque, pleinement conscient de la gravité du problème, mette à la disposition du Saint-Siège tous les prêtres bien préparés et animés d'un vrai zèle, qui ne sont pas nécessaires dans leurs diocèses » (*La Croix,* 25

quinquennaux catholiques » dressés également à l'échelon provincial (ou diocésain). L'exécution de ces missions à long terme dépendrait, bien entendu, du centre social d'apostolat. A l'échelon local on est impuissant si l'on ne se trouve pas épaulé partout ailleurs. Surtout si l'on tient compte de l'attitude psychologique du clergé paroissial, cette planification commune s'avère d'une importance que l'on ne peut sous-estimer. La vie chrétienne ne peut fleurir que dans un climat chrétien ; et un climat chrétien est déterminé par le milieu tout entier. Nulle part on ne s'élèvera de façon sérieuse et durable si tous ensemble ne choisissent pas à la fois le chemin qui monte.

La foi et l'expérience nous apprennent cependant qu'une organisation méticuleuse et une tactique ecclésiastique sont inutiles et même dangereuses là où manque la sainteté. Celle-ci sait reconnaître avec une pénétration et un bon sens surnaturels la primauté de l'initiative de Dieu dans tous nos efforts humains. Elle se soumet en une acceptation vécue au fait que les chemins de Dieu ne sont pas les nôtres, qu'ils sont toujours des chemins de croix et, pour cela même, des chemins d'amour. Pour conclure, on peut se demander si la vie purement contemplative ne mériterait pas de se voir revalorisée comme source de force apostolique, non seulement en principe mais en pratique [17]. Ignace de Loyola en appelle à sa propre expérience pastorale pour nous apprendre à trouver le juste équilibre entre les moyens humains et l'impuissance de la créature : « Il y a trente ans que Dieu m'a fait comprendre que dans les choses de son saint service je devais employer tous les moyens convenables possibles, mais ensuite mettre ma confiance en Dieu et non dans ces moyens » [18]. La sociologie religieuse se trouve être ainsi un glaive à deux tranchants, elle ravale le labeur apostolique pour qui ne vit pas de Dieu, mais elle ouvre des perspectives concrètes pour qui se laisse conduire par l'Esprit du Seigneur.

Louvain. J. KERKHOFS, S. J.

---

juin 1952). A ce sujet, M. le chanoine Boulard fait cette remarque pertinente : « Il faut réaliser qu'il y a des privilèges spirituels aussi scandaleux que certains privilèges sociaux » (art. *Regrouper les paroisses,* dans *La Maison-Dieu,* n. 36 (1953/4), p. 113).

17. Sur les 41 couvents d'hommes du Limbourg, seule l'abbaye des Trappistes de Achel appartient à un ordre contemplatif ; en face de 143 couvents de religieuses adonnées à l'apostolat actif, il n'existe que 6 communautés féminines contemplatives (chiffres de 1947). Ces proportions ne sont pas très différentes dans les autres provinces.

18. P. Doncoeur, *L'honneur et Service de Dieu selon saint Ignace,* Paris, 1944, p. 79.